

Un soir, dans une pauvre chambre de Bretagne, une femme et trois enfants venant de rentrer. La femme était pieds nus et sa jupe trouée pendait tristement sur ses jambes, un fichu trop étroit et trop court couvrait à peine ses épaules.

Les trois enfants la suivaient. Une mère seule était capable de découvrir sous ces haillons le visage de ses enfants; une mère seule était capable de baisser ces visages flétris, pâles, décrépits à six ans.

— Quand toute la famille fut entrée, la mère s'assit sur un banc de bois, et deux grosses larmes tombèrent de ses yeux. Un chien, un pauvre chien maigre alors se leva du coin où il dormait, comme si ces larmes avaient crié, et, se dressant, il les lécha.

— Qu'as-tu, maman? dit l'aîné des trois enfants.

Voyant que sa mère ne répondait pas, il ajouta :

— J'ai faim.

— Les deux autres se mirent à pleurer.

— La mère alors dit ces quatre mots :

— Votre père est mort.

— Puis elle se tut et les enfants se regardèrent étonnés.

— L'aîné dit encore: j'ai faim.....

— La femme leva les yeux, une flamme rouge passa dans son regard.

— Elle les prit tous trois, les serra dans son jupon en loques et se mit à chanter.

— Les enfants pleurèrent encore un moment, puis ils s'endormirent, bercés par les chants de la mère.

— Alors la femme coucha le chien près d'eux pour les réchauffer, et sortit encore de la chaumière.

— Le temps avait été rude, la mer mauvaise, et Jean le pêcheur, son mari, avait péri avec sa barque.

— Elle parcourut le village, mais la pluie tombait à torrents, toutes les portes étaient fermées.

— La charité, s'il vous plaît! disait-elle quelque fois derrière les portes ou passait un jet de lumière.

JEAN LANDER.

(A continuer.)

Quebec, 24 Decembre 1864.

Plusieurs personnes ont été surprises de notre sans-gêne envers M. St. Michel et M. Mailloux. Comme notre conduite a été sans arrière pensée à cet égard, nous ne pensons pas devoir nous justifier. M. St. Michel, ainsi que M. Mailloux, n'est pas propre à remplir la charge honorable de conseiller de la cité; ces deux imbéciles pantins méritaient le ridicule et nos sarcasmes. M. St. Michel est un de ces vieux conservateurs de l'ancienne race bleue, à idées étroites, qui tournent sans cesse dans une sphère

l'idées bourgeoises et ridicules; M. Mailloux est un de ces hommes dont le sort est semblable à celui des girouettes, et dont l'opinion du jour fait mentir l'opinion de la veille. M. Mailloux colore son ambition d'opinions démocratiques et libérales. Hier, il était conservateur, aujourd'hui il est républicain, demain il ne sera rien. Etait-il de notre devoir, nous le demandons, de prendre la cause d'un de ces hommes et de la prêcher?

RÉDACTION.

AUX CORRESPONDANTS.

A M. C.... Nous ne pouvons pas publier votre correspondance contre MM. Rouald Couillard de Beaumont, E. Huot, D. Pelletier, Philéas Huot ainsi que son intime cousin.

Ces buches forment partie de notre collection.

A CHASSEUR.— Votre correspondance est sous considération.

A S.... Laissez ce pauvre Balthazar tranquille. Nous l'aimons trop pour le scier.

A CRI-CRI CADET.— Ne vous attaquez jamais à des personnalités aussi minces que l'est celle de M. O. Sim.... Ce grand beaudet est trop insignifiant en core.....

A D.... Votre correspondance est sous considération.

A M. D.... Sous considération.

A AB.— Nous le répétons encore une fois, nous ne flétrissons jamais le caractère des personnes. Nous n'avons pas droit de jeter la première pierre à personne.

A X.— Impossible de publier votre correspondance. Jamais une femme ne sera attaquée par nous. Les femmes auraient le droit légitime de nous mépriser et nous ne voulons pas encourir leur inépris.

M. Hector Verret.

Nous avons reçu cette lettre :

« Messieurs les Rédacteurs,

« En réponse au attaque que vous prenez « la liberté de faire contre moi dans votre « petite feuille, j'ai à vous informé de vous « méfier, car si vous lancez des libelle je « pancerez des action, et vous aurez le dé- « sohenur d'y répondre,

« Humblement

« A. H. VERRER »—Textuel.

Nous sommes surpris, monsieur Hector, de cette lettre aussi mal écrite que dénuée de sens. Vous avez sans doute appris le français chez les Esquimaux et les Algonquins. Cette lettre, monsieur Hector, que désapprouverait le plus simple écolier de

huitième, nous fait plus de pitié qu'elle ne nous irrite. Quand vous vous serez débarrassé de vos ridicules de fat et de pédant, alors la Scie cessera de vous scier; mais tant que ces ridicules seront assez exposés pour fixer votre attention, nous ne cessons de les montrer du doigt. D'ailleurs attaquons-nous votre vie privée?... pourquoi vous fâcher de rien? Qu'arrivera-t-il donc, monsieur Hector, quand nous aurons l'honneur et le doux plaisir de vous faire poser devant nos lecteurs? Que serait-ce donc si nous publiions les correspondances qui attaquent vos mœurs privées? Enfin, comment pourriez-vous prouver que notre publication a le caractère du libelle?

Effet de la Confédération.



M. McGee est malade, M. Taché est malade, M. Langévin est malade..... et M. Cauchon attend la maladie. Plusieurs personnes à qui nous avons parlé, tombent d'accord sur ceci: c'est que la confédération peut réagir sur le bien être physique des messieurs qui sont en sa faveur. Quant à nous, nous en sommes certain, car un télégramme qui nous est arrivé cet après-midi, nous informe que M. Chapais a passé une nuit affreuse, et que M. McDonald aurait dit à plusieurs de ses intimes qu'il devait être malade le lendemain.

COMMISSION DU HAVRE.

Présents: ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?  
? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

Lue une lettre de M. Puff, ébéniste, demandant la somme de \$400 pour l'entreprise d'un pont de glace, cet hiver—insistant sur la considération immédiate de sa lettre, vu qu'il dispose dans le moment d'un grand nombre d'ouvriers et des matériaux en immense quantité.

Concou, dit que cette ouvrage sera fait dans le style Elizabéth,—c'est-à-dire d'une architecture algonquienne.

Lue une lettre de M. Paquet, propriétaire du fameux bloc de maison sur